

EL 5 : Ce fut une apparition religieuse

Introduction :

Sylvain Tesson est un écrivain et explorateur contemporain : « Aventurier et écrivain français né en 1972, Sylvain Tesson fascine ses lecteurs depuis plus de 20 ans par ses récits de voyage. Également auteur de nouvelles et d'essais, il décrit le monde avec justesse et poésie. Ayant déjà parcouru des milliers de kilomètres à travers le monde, il continue de faire rêver le public. » (Biographie FNAC)

L'aventure au Tibet avec Vincent Munier marque un virage dans la carrière de l'écrivain puisqu'il explique avoir vécu une aventure mystique qui lui permet de comprendre la vertu du ralentissement, voire de l'immobilité et du silence (cf interview), deux qualités qui permettent une écoute du monde qui se rapproche de celle de Colette.

L'extrait choisi est le moment de la révélation au sens proustien (cf lecture linéaire n°4), quand enfin la panthère apparaît aux humains à l'affût depuis des semaines.

Nous allons donc montrer comment la contemplation de la présence au monde immédiate et concrète de l'animal permet à l'écrivain de contacter non seulement le mystère de la Terre mais aussi celui de l'éternel Présent. (à simplifier dans l'expression par vos soins)

4 mouvements :

- l. 1 à 4 : l'apparition sacrée
- l. 5 à 11 : l'agrandissement tellurique de l'animal
- l. 12 à 16: l'animal comme incarnation de la Nature
- l. 17 à la fin : retour à une réalité ordinaire

Explication linéaire :

1^{er} mouvement : l'apparition sacrée

<i>[...] Elle reposait, couchée au pied d'un ressaut de rochers déjà sombres, dissimulée dans les buissons.</i>	
- imparfait d'arrière-plan qui exprime une action non déterminée dans le temps	=> la panthère n'a que faire du monde humain et ne conditionne pas ses actions à celui-ci
- le pronom personnel reprend le nom « bête » évoqué précédemment	=> le pronom et le nom générique permettent de retarder la révélation, même si le suspens est factice puisque le roman a un titre transparent et que toutes les pages précédentes sont centrées sur cette quête
- champ lexical de la dissimulation : « couchée .. rochers » ; « sombres » ; « dissimulée » ; « buissons »	=> le mystère est entretenu par la vision difficile de l'animal
- champ lexical du repos : « reposait » ; « couchée » ; « sombres »	=> l'animal dégage une atmosphère de tranquillité, de sérénité, qui vient confirmer son indifférence aux humains et lui donne une allure hiératique ¹ . La posture rappelle d'ailleurs un poème parnassien de

1 **HIÉRATIQUE**, adj.

A. – Domaines didactiques. 1. Qui concerne les choses sacrées ; en particulier, qui est conforme à un rituel religieux, à une liturgie.

B. – Usuel. Qui a un caractère de majesté sévère, d'immobilité ou de gravité, qui semble imposé par un rite ou une tradition.

<p>- rythme ternaire de la phrase imposé par les virgules</p>	<p>Leconte de Lisle, « Le Rêve du Jaguar » (cf documents complémentaires sur le padlet). => contribue également à créer cette atmosphère paisible et agréable</p>
---	--

Le ruisseau de la forge serpentait cent mètres plus bas. On serait passé à un pas sans la voir. Ce fut une apparition religieuse.

<p>- 3 phrases plus courtes, rythme rapide mais toujours ternaire. - 1ère phrase = imparfait descriptif - choix du verbe « serpenter » - 2^e phrase : emploi de l'article indéfini « on » + hyperbole - 3^e phrase : même construction que chez Proust : présentatif « ce fut » GN explicitement religieux</p>	<p>=> harmonie qui se poursuit mais l'accélération produit un effet d'attente => cadre spatial qui donne un effet de profondeur, voire de vertige = théâtralisation de la scène ; le décor est à la mesure de l'actrice principale => même si c'est devenu un lieu commun, il participe néanmoins à l'animalisation du décor => provoque une généralisation qui donne encore davantage d'ampleur à la scène => confirme l'effet grandissant de la généralisation => réminiscence consciente ou non ? En tout cas, pour le lecteur averti, donne une profondeur au texte par l'effet d'intertextualité, plaisir des liens, des échos entre les textes => met en valeur le GN final. Mais l'effet est différent que chez Proust car on sait déjà de quoi il s'agit => l'expression est plus directe et moins ambiguë que chez Proust. Elle place clairement la nature comme création divine.</p>
--	--

Aujourd'hui, le souvenir de cette vision revêt en moi un caractère sacré.

<p>- connecteur de temps + présent - « visions » ; « sacré » - la précision « en moi »</p>	<p>=> retour au présent de l'écrivain et confirmation de l'empreinte durable du souvenir qui a provoqué un changement chez l'auteur ; le lecteur est donc curieux de découvrir ce qui a pu motiver cette expérience => poursuite du champ lexical mystique, confirmation de la phrase précédent qui montre que ce n'est pas une formule en l'air, une hyperbole. Infléchit néanmoins la phrase précédente car le sacré n'est pas obligatoirement religieux. La religion est du domaine de l'humain, le sacré dépasse ce domaine. => module le propos par une précaution : alors qu'il y avait précédemment une généralisation, l'auteur revient ici au contraire à son expérience personnelle, par essence unique.</p>
--	---

2^e mouvement : l'éloge de la panthère comme esprit tellurique

Elle levait la tête, humait l'air. Elle portait l'héraldique du paysage tibétain.

<p>- 2 phrases descriptives (imparfait + verbes d'action)</p> <p>- 2^e phrase : personnification méliorative de la panthère</p> <p>- le CDN qui complète « l'héraldique » produit une forme d'étonnement et un questionnement : à quoi ressemble ce paysage (montagnes, neige)</p>	<p>=> description en mouvement qui la rend plus vivante qu'une description à l'aide de verbes d'état. Ses mouvements attestent d'une tranquillité sans faille.</p> <p>=> la référence à l'héraldique (les blasons) semble faire de la panthère un véritable chevalier défenseur de son pays. Or le chevalier est porteur dans la littérature médiévale des valeurs les plus hautes de la société féodale : courage, honneur, fidélité, service.</p> <p>=> traditionnellement le blason est celui d'une famille avant d'être celui d'une terre. Ici, le blason s'inscrit uniquement dans une référence à la terre dont la panthère est le symbole parfait par sa blancheur et son agilité dans les rochers.</p>
--	---

Son pelage, marqueterie d'or et de bronze, appartenait au jour, à la nuit, au ciel et à la terre.

<p>- phrase poétique grâce à la métaphore du pelage avec le minéral et le métal</p> <p>- deux antithèses cosmiques exprimées sans opposition puisque enchaînées comme une énumération</p>	<p>=> synesthésie à la manière baudelairienne : insistance sur le sens de la vue associé au toucher</p> <p>+ noblesse des métaux choisis = valorisation méliorative de l'animal qui devient, un peu comme le jaguar de Leconte de Lisle une véritable statue, donc une œuvre d'art (cf réflexion de Proust)</p> <p>=> la panthère n'est plus seulement le symbole d'un pays mais devient une véritable divinité, capable d'unir les contraires.</p>
---	---

Elle avait pris les crêtes, les névés, les ombres de la gorge et le cristal du ciel, l'automne des versants et la neige éternelle, les épines des pentes et les buissons d'armoise, le secret des orages et des nuées d'argent, l'or des steppes et le linceul des glaces, l'agonie des mouflons et le sang des chamois.

<p>- longue énumération poétique qui permet la description du paysage</p> <p>- métaphores nombreuses : « ombres de la gorge » ; « cristal du ciel » ; « secret des orages », etc.</p> <p>- plusieurs champs lexicaux qui s'entrecroisent :</p> <ul style="list-style-type: none">- le relief montagneux avec sa focalisation verticale entre Terre et Ciel- les contrastes de lumière- l'importance de la blancheur et de la transparence	<p>=> vient expliciter la valeur symbolique de la panthère en lien avec la terre sur laquelle elle évolue et répondre à la question du « paysage tibétain ».</p> <p>=> dimension cosmique du paysage qui se transmet à l'animal</p> <p>=> dimension poétique et artistique de l'évocation</p> <p>=> l'ombre et la lumière comme possible métaphores du bien et du mal ?</p> <p>=> le désir de pureté et de vérité que peut véhiculer le symbolisme de la neige</p>
---	---

<ul style="list-style-type: none"> - les métaux précieux - la végétation âpre pour survivre - la souffrance animale dans un décor difficile + proies 	<ul style="list-style-type: none"> => la beauté du décor en résonance avec celle de l'animal => la dureté de la vie et la lutte du vivant, le courage => la dure loi de la vie naturelle qui nécessite la mort de certains pour la survie des autres
---	--

Elle vivait sous la toison du monde. Elle était habillée de représentations. La panthère, esprit des neiges, s'était vêtue avec la Terre.

<ul style="list-style-type: none"> - changement de rythme avec 3 phrases courtes - 1ère phrase : métaphore avec paronomase (toison / toiture par l'expression « le toit du monde » = l'Everest) - 2° phrase : personnification + jeu sur le sens concret (« habillée ») / abstrait (« représentations ») - 3° phrase : apposition = métaphore ou constat ? « vêtue » 	<ul style="list-style-type: none"> => les phrases semblent des résumés de la phrase précédente et permettent d'insister sur 3 aspects fondamentaux => permet de faire des oxymores d'association (toit = Ciel / sous + monde = Terre ; toison = animal / monde = minéral) qui agrandissent encore l'image de la panthère et en fait un être capable de tout unifier => évocation culturelle de la panthère qui revient donc sur son aspect symbolique, emblématique non seulement d'un pays, mais d'une culture = inclusion de l'humain et de la culture dans ce domaine jusque là uniquement naturel. => l'aspect sacré de la panthère apparaît à nouveau mais est clairement associé au panthéisme et au chamanisme, religions dans lesquelles tout a un esprit. => métaphore filée de l'habillement ou habillage : nouvel oxymore culturel/ naturel et confirmation de l'agrandissement cosmique de l'animal.
---	--

3^e mouvement : la panthère comme incarnation de la *natura*

Je la croyais camouflée dans le paysage, c'était le paysage qui s'annulait à son apparition.

<ul style="list-style-type: none"> - phrase construite en chiasme - apparition de la P1 avec l'emploi du verbe « croyais » - « camouflée » - forme emphatique : « c'était... qui » - antithèse : « s'annulait » / « apparition » 	<ul style="list-style-type: none"> => renforce l'effet d'inversion qu'exprime la phrase => la vision décrite ne peut exister sans un regard mais d'emblée ce regard humain est placé sous le signe de l'erreur => projection de l'humain sur l'extérieur : la croit cachée soit parce qu'il la voit mal, soit parce qu'il projette sa peur => égocentrisme de l'humain qui contraste avec la neutralité de l'animal => met en valeur « le paysage » (+ répétition) paradoxalement pour l'éliminer => rappel de la phrase n°4 (avec d'ailleurs même construction emphatique) et du caractère sacré de la panthère, ici confirmé par une sorte d'action magique qui fait la preuve de son pouvoir sur la Terre et la confirme encore comme esprit ou divinité.
---	--

Par un effet d'optique digne du zoom arrière cinématographique, à chaque fois que mon œil tombait sur elle, le décor reculait, puis se résorbait tout entier dans les traits de sa face.

<p>- à l'instar de Proust et de son vocabulaire issu de la peinture, champ lexical du cinéma</p> <p>- la mention de l'« effet d'optique »</p> <p>- extériorisation du sens de la vue par la mention de « l'oeil » qui est comme personnifié, en tout cas doué d'une vie qui semble autonome</p> <p>- le choix des verbes « reculait » « se résorbait »</p> <p>- le dernier mot de la phrase attire l'attention du lecteur « face »</p> <p>=> personnification de la panthère, voire déification (la sainte Face ; la face du Seigneur)</p> <p>=> jeu de mot sur les sens visage / face Nord d'une montagne</p>	<p>=> même construction artistique de la vision mais en ajoutant la modernité du mouvement (différence entre le végétal de Proust et l'animal de Tesson, même si la panthère n'est pas vraiment en mouvement)</p> <p>=> confirme la non fiabilité du regard humain qui peut être trompé et qui reconstruit une réalité plutôt qu'il ne la voit</p> <p>=> vient encore appuyer le fait que la manière dont l'humain regarde lui échappe</p> <p>=> exprime de manière particulièrement sensible l'effet de zoom</p> <p>=> effet de surprise qui invite le lecteur à s'arrêter et à réfléchir à ce mot pour y entendre tous les sens possibles et un nombre incroyable d'expressions (faire face ; à la face de ; face à face, etc.)</p> <p>=> confirme l'inscription de l'animal dans le décor et leur indissociable unité</p>
--	--

Née de ce substrat, elle était devenue la montagne, elle en sortait. Elle était là et le monde s'annulait.

<p>- enchaînement des verbes « naître » et « devenir »</p> <p>- reprise du verbe « s'annulait » mais changement de sujet</p> <p>- adverbe de lieu « là » + verbe qui évoque un point zéro du temps</p>	<p>=> retrace le trajet d'une vie qui établit désormais l'équivalence entre la montagne et l'animal (nouvel agrandissement)</p> <p>=> association animal / minéral qui lui confère son caractère hiératique et son éternité</p> <p>=> agrandissement qui confirme la panthère comme divinité chtonienne capable de créer ou détruire le monde par sa simple présence.</p> <p>=> la panthère concentre en elle le mystère du temps et de l'espace, les deux limitations auquel se confronte l'humain</p>
--	---

Elle incarnait la Physis grecque, natura en latin, dont Heidegger donnait cette définition religieuse : « ce qui surgit de soi-même et apparaît ainsi ».

<p>- référence philosophique occidentale</p>	<p>=> vient confirmer le constat précédent de l'habillage culturel de la panthère : Tesson, grand lecteur et produit de sa culture met en avant ses propres références</p> <p>+ confirme l'aspect religieux déjà évoqué à plusieurs reprises, comme si l'intertextualité européenne était une dernière manière de convaincre un interlocuteur sceptique de la sacralité de l'apparition</p>
--	--

4^e mouvement : le retour à la réalité ordinaire

En somme, un gros chat avec des taches jaillissait du néant pour occuper son paysage.

- l'expression « en somme »	=> signe la fin du passage et donc de l'« apparition religieuse »
- euphémisme « gros chat » + double sens du mot « taches »	=> effet comique par le vocabulaire trivial + effet de chute = retour au quotidien le plus prosaïque
- contraste avec le niveau de langue soutenu « jaillissait du néant »	=> impossible de ramener totalement la vision à quelque chose de banalement ordinaire ; le sacré a été ramené dans la vie quotidienne, signe d'une initiation réussie
- l'emploi du déterminant possessif marque l'appartenance inversée	=> manière plus simple d'exprimer la citation d'Heidegger donc encore une fois d'amener l'expérience mystique dans la vie profane

Nous restâmes jusqu'à la nuit. La panthère somnolait, épargnée de toute menace. Les autres animaux paraissaient de pauvres créatures en danger.

- après un texte entièrement à l'imparfait, emploi du passé simple	=> retour à l'action après la description et les actions d'arrière-plan qui abolissent les frontières du temps (l'imparfait exprime des actions non déterminées dans le temps)
- le CCT « jusqu' à la nuit » est en lien avec « les rochers déjà sombres » du début	=> montre que du temps s'est tout de même écoulé et confirme la reprise du récit
- l'emploi du verbe « somnolait » poursuit « se reposait » de la 1ère phrase	=> le temps cyclique s'écoule immuable en parallèle du temps linéaire qu'exprime le passé simple (actions qui s'enchaînent)
- champ lexical du danger qui contraste avec celui de la sérénité	=> la panthère est bien un être d'exception, une reine au-dessus des autres animaux, le prédateur ultime qui mérite son symbolisme

Conclusion : Dans ce texte poétique et symbolique, Sylvain Tesson nous révèle une panthère agrandie aux dimensions du cosmos et du divin, qui fait d'elle un être magique et permet une expérience du sacré encore inconnue pour l'auteur. Mais, en revenant à la fin du texte à un regard plus banal sur l'animal, il invite le lecteur à s'interroger sur la manière dont il regarde le monde : de notre regard dépend le monde que nous créons ; si nous sommes capables de voir au-delà des apparences évidentes, tout un univers de beauté et de mystère s'offre à nous.